

### chapitre 3

Aqua s'éloigna des éoles, à la recherche d'un endroit calme où prendre son repas. À la lisière de la forêt, elle trouva une roche orientée plein Sol qui serait parfaite. Elle espéra que Lux ne viendrait pas la déranger. Être importunée pendant qu'elle se nourrissait l'avait toujours agacée. Elle ôta ses habits, ne gardant qu'une petite culotte. Le tissu, devenu aussi rare que l'acier, avait été peu à peu remplacé par de l'algue pressée. Même si cette matière avait l'avantage d'être aérodynamique et d'améliorer la drisse, Aqua détestait son contact collant sur la peau. Ils finirent en boule dans un buisson de bruyère. Sa mère serait horrifiée du peu de soin qu'elle prenait de ses affaires. Mais Aqua avait trop faim pour se préoccuper de ses vêtements.

Elle se coucha sur le dos en remerciant la mousse qui atténuait la rugosité du calcaire et écarta les bras pour offrir le plus de surface possible à Sol. Son anatomie plate s'y prêtait à merveille. Sur les couches externes de l'épiderme, ses cellules-nourricières s'activèrent sous les caresses de la lumière. À l'œil nu, c'était imperceptible,

à peine un frémissement qui ondulait la peau. Et pourtant tout son organisme entra en révolution.

Aqua s'ouvrit à Sol.

Et Sol coula en elle.

C'était sucré.

Fort.

Chaud.

Elle soupira d'aise en sentant la lumière exploser dans tout son corps. Sa chaleur corporelle augmenta, tandis que dans ses cellules-nourricières, les chloroplastes transformaient l'énergie de Sol en glucose. Ces petites usines à sucre nichées dans la peau donnaient à chaque Solarien un teint d'amande vert clair dont Aqua était dépourvue. Les siennes, à la naissance, avaient présenté un excès de xanthophylle, un pigment jaune, qui la dotait d'un teint doré toute l'année. Et attirait quelques fois des regards étonnés.

Elle but à la gourde qu'elle emportait partout. L'eau enrichie en sels minéraux aiderait son organisme pendant l'absorption, et compléterait le repas.

Et puis, courir lui avait donné soif.

Le Tech avait raison, aujourd'hui, la lumière était un régal. Selon la saison et la météo, les rayons n'avaient pas la même saveur. Aqua détestait les ciels nuageux, ils étaient moins nourrissants, comme si la promesse de la pluie diluait la vigueur de Sol. Parfois, quand une tempête de poussière plus virulente que les autres parvenait à franchir la barrière des éoles, les repas avaient un goût âcre, métallique, mauvais. Les enfants et les vieux tombaient malades, empoisonnés. Jeûner devenait obligatoire, elle avait horreur de ça.

Elle repensa à sa course. Serait-elle prête ?

Au premier jour de l'automne avait lieu la cérémonie du *Souffle*. Un tirage au sort désignait une éole qui était redirigée pour souffler en direction d'Isla pendant une heure. Dix jeunes filles et autant de garçons étaient sélectionnés pour affronter sa bouche. Avec pour seule aide leur maîtrise de la drisse, ils devaient remonter le vent, et toucher la colonne sans être emportés dans les airs. Seuls les plus doués y parvenaient. C'était à la fois un jeu pour remercier le *Souffle* qui permettait à Sol de briller et une commémoration des morts qu'il engendrait. Aqua s'entraînait dur, désireuse de faire partie de la prochaine sélection.

Elle décida qu'elle serait prête quand viendrait l'automne.

Et qu'elle serait la première à toucher la colonne.

Si le hasard désignait l'éole où le prénom de son père était gravé, ce serait encore mieux.

Elle se tourna pour offrir son dos à Sol. Elle adorait finir son repas de cette manière. Les rayons absorbés par sa colonne vertébrale lui semblaient plus sucrés que les autres.

C'était son dessert.

Le cadeau de Sol.

Elle savait qu'il lui accordait une attention toute particulière. N'avait-il pas donné à sa peau la couleur qui était la sienne ?

## chapitre 4

Un hurlement interrompit le repas d'Aqua.

Elle se redressa, en alerte. C'était la voix de son frère, elle montait du plateau rocheux en contrebas.

Aqua descendit de la pierre, se rhabilla à toute vitesse.

Guidée par les cris, elle dévala la pente en sautant de rocher en rocher, persuadée d'entendre de la souffrance dans la voix de Lux. Sans sa maîtrise de la drisse, elle se serait rompu le cou dix fois sur la roche glissante.

Elle le trouva agenouillé devant une forme inerte. Du sang rougissait la blancheur du calcaire. Beaucoup de sang. Le catogan de son frère s'était dénoué, ses cheveux recouvraient son visage. Un soulagement immense envahit Aqua quand elle réalisa que ce sang n'était pas le sien.

Lux hurlait de peine.

Ses mains caressaient le pelage roux d'un chevreuil, dans un va-et-vient frénétique. Aqua se laissa tomber à ses côtés. Le chevreuil était en réalité une jeune chevrette. Sur sa cuisse, un large pan de chair avait

été arraché jusqu'à l'os. Un coup porté à la tête avait enfoncé le côté droit du crâne. Un œil affolé tournait sans fin dans son orbite. Une larme unique s'en échappa. La chevrette s'obstinait à respirer encore.

– Lux...

Aqua posa ses mains sur celles de son frère, jusqu'à ce qu'il interrompe sa caresse mécanique. Rarement elle avait vu autant de tristesse sur le visage de quelqu'un. Quand ses sanglots se calmèrent, elle retira ses mains et les plaça autour du museau de la chevrette.

– Aidons-la à ne plus souffrir.

Après une hésitation, Lux se joignit à elle. Ils restèrent ainsi, jusqu'à ce que plus aucun souffle ne réchauffe leurs doigts.

– Ce sont les Karnis qui ont fait ça ! gronda-t-il.

*Probablement, pensa Aqua, il n'y a aucun autre prédateur dans la région.*

La colère de son frère peinait à cacher sa peur.

– Le continent ne leur suffit plus, ils viennent chez nous maintenant.

Il se leva en essuyant ses yeux d'un geste rageur.

– Je vais aller chercher des branches pour la recouvrir.

Aqua ne put se résoudre à laisser le corps de la chevrette à l'abandon.

– D'accord, je reste avec elle.

Elle s'assit en tailleur, se préparant à la veiller jusqu'à ce que Lux revienne. Si la mort lui était familière, une chose continuait à l'étonner. Comment un être qui occupait tout l'espace de ses mouvements pouvait-il devenir, en une seconde, une chose figée qui l'encombrait de son immobilité ? Elle ne parvenait pas à comprendre

ce non-sens. À accepter que la vie devienne un jour du bois mort.

*Quel gâchis, rumina Aqua.* Comme tous les mammifères, les chevreuils étaient en voie de disparition. Isla était le seul sanctuaire qui leur restait. Pourquoi les Karnis ne respectaient-ils pas cette chose rare qu'était la vie ? Ils semblaient ne jamais pouvoir s'arrêter de la dévorer. Cette mort allait provoquer une indignation qui deviendrait vite de la colère.

Des expéditions punitives seraient organisées sur le continent.